

PRE-INVENTAIRE
DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL

ET DES SITES

1976



Ce dossier a été réalisé à partir des enquêtes effectuées sur le terrain par Jean-Pierre Boucher et Denise Moirez en Juin 1976.
Rédaction Denise Moirez.

Madame Françoise Hamon, Secrétaire Régional de la
Commission d'Inventaire de Bretagne.

INTRODUCTION

Située au centre du Golfe du Morbihan, la commune de l'île d'Arz (269 Ha) inclut dans ses limites les îles et îlots voisins du Drevec au Nord, de Spriren au Nord-Ouest, de Lern à l'Est ainsi que les îles d'Ilur (41 Ha) et Iluric au Sud. Elle couvre au total, à marée haute, une surface de 315 Ha qui double à marée basse.

Le sous-sol, constitué de micaschistes et de gneiss granulitiques et granitoïdes, que traversent des filons de pyroxénites et d'amphibolites d'axe Nord-Ouest Sud-Est, s'accompagne d'un relief très peu marqué, dont les points culminants se situent à la Pointe de Liouse (11 m), à celle de Bilihervé (13 m) et au bourg (19 m).

Le sol de l'île, traditionnellement mis en valeur par les femmes tandis que les hommes naviguaient, est encore assez généralement exploité. Le paysage rural, notamment au Nord et au Sud, est celui des zones côtières : champs ouverts consacrés aux pâturages, aux céréales (blé, avoine, orge) et aux plantes sarclées (pomme-de-terre) alternant avec des bosquets de résineux (Pénéra, Kernoël, Pennero, Pointe de Bilihervé et Pointe de Liouse).

Le paysage, indissolublement lié à tout moment à une perspective marine, a conservé jusqu'à présent intacte ou presque sa beauté naturelle. Si les chemins creux sont rares dans un paysage rural de ce type (Pénéra), nombreuses sont les petites routes sinueuses d'où la vue s'étend sur la campagne (Brouel, route de Kernoël). Les points de vue abondent, soit sur l'île elle-même, soit sur les côtes voisines comme celles d'Ilur, du Drevec, de l'île-aux-Moines. Parfois la côte basse sablonneuse et vaseuse donne toute sa valeur à un ciel changeant (Vue de Pennero vers Menozic, site du moulin de Berno, salines entre Radevent et Bilihervé) ; ou bien c'est la silhouette du bourg, bien visible à la ronde tout en s'intégrant dans l'ensemble très bien

à son environnement, qui domine la platitude : ce sont les vues que l'on a de Pénéra, de Brouel, d'Ilur. Ailleurs, la côte plus rocheuse et plus élevée, boisée et peuplée de seuls vestiges mégalithiques (Pointe de Licuse), compose un paysage plus sauvage et plus grandiose.

De grandes richesses naturelles donc, qu'il convient de gérer le mieux possible en fonction des changements inévitables qui interviendront sans tarder dans les destinées de l'île du fait de son dépeuplement constant (1) et de l'abandon d'activités industrielles qui contribuaient à la faire vivre (dentellerie, exploitation du goémon).

Dans ce même contexte, ce dossier a surtout pour but d'attirer l'attention sur le patrimoine artistique qui, pour une commune de si faible superficie, est loin d'être négligeable. Varié, il permet l'étude des catégories traditionnelles (architecture religieuse, habitat urbain, habitat rural, architecture noble) et de types plus locaux (moulin à marée, maisons de capitaines...) Sa qualité appelle aussi certaines remarques, qui devraient aider à mieux le comprendre et à mieux le respecter à l'avenir.

(1) - En 1840 : 1200 Hab ; en 1865 : 1243; en 1910 : 937 ; 332 en 1975.

ARCHITECTURE RELIGIEUSE.

L'église paroissiale Notre-Dame, ancienne église du prieuré bénédictin fondé par les moines de Rhays, est un édifice très intéressant par ses importants vestiges romans, heureusement complétés par la sobre façade occidentale du début du XV^e siècle et par le *chevet* polygonal du XVI^e siècle. L'édifice a d'ailleurs été classé M.H. dès 1862 et il a fait l'objet d'une restauration intérieure récente, que complètent actuellement des travaux de remise en état de la flèche et de la toiture. Le cimetière, resté en place, contribue à l'atmosphère traditionnelle qui se dégage de cet ensemble.

La chapelle de l'île voisine d'Ilur, reconstruite à la fin du XIX^e siècle en remplacement de l'ancienne église paroissiale, elle-aussi romane, importe moins par l'intérêt de son architecture que par la qualité de son environnement (placître planté d'arbres en bordure de la côte Est), son insertion dans l'ancien hameau abandonné et la présence de deux sarcophages du XI^e siècle, témoins du précédent édifice.

Une seule fontaine de dévotion, celle de Pénéra, a été recensée dans un site d'ailleurs plein de charme.

Les croix ne constituent pas un élément majeur du patrimoine religieux. Elles sont toutes tardives (XIX^e siècle) et de conception très simple. Deux seulement d'entre elles ainsi que celle du cimetière sont présentées pour mémoire dans ce dossier.

L'ancien prieuré, beau bâtiment du XVII^e siècle, mériterait de retrouver son lustre, non seulement pour lui-même mais pour l'ensemble qu'il constitue avec l'église, du double point de vue architectural et historique.

ARCHITECTURE NOBLE.

Elle est très bien représentée par les manoirs de Kernoël, de Pénéro et de Bilihervé. Le premier et le troisième s'organisent autour d'une cour fermée à laquelle on accède par deux portes, l'une cochère, l'autre piétonne. Bilihervé, très restauré, n'est malheureusement plus un témoignage aussi complet que Kernoël où subsistent le logis et les dépendances, dont un splendide colombier et une tour, preuve de l'existence, au XV^e siècle au moins, d'une construction fortifiée.

Le manoir de Pénéro et les écuries, très soigneusement conservés - autant qu'il a été possible - dans leur état ancien, constituent également un ensemble d'une grande qualité et un exemple intéressant des solutions adoptées à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle. Le logis à un étage et comble à lucarne apparaît, par ses proportions et sa grande toiture pentue et élégamment recourbée à la base, enserrée entre les pignons très soigneusement appareillés et adoucis, comme un modèle qui a influencé nombre d'autres demeures moins importantes de l'île, au bourg ou en milieu rural. La présence d'un refuge à pigeons sur chacune des deux élévations principales, assez rare, est utilisée aussi, avec bonheur, dans un but ornemental.

HABITAT URBAIN ET HABITAT RURAL.

Deux faits sont frappants dès le premier abord dans l'architecture civile de l'île : d'une part la rareté des petits logis de pêcheurs (si fréquents à l'île-aux-Moines), d'autre part l'importance et le caractère aggloméré des hameaux. On assiste ^{ainsi} à une grande unité de formes et de partis entre l'habitat du bourg et celui des écarts : il n'y a pas de différences fondamentales entre les maisons du Lan ou de Pénéro (maison à pigeonnier rue de La Fontaine), celles des abords du bourg à Kerino ou à Greven et celles du centre du bourg (alignement parallèle au centre de la Grand^e Rue).

Il s'agit partout de grands logis à un étage, sans doute anciennes demeures de capitaines, dénotant une certaine aisance. Ils sont parfois soigneusement appareillés (Pénéro, Le Lan) ou plus souvent recouverts d'un crépi, les parties hautes sont toujours traitées avec soin et élégance : la toiture est haute, pentue, les pignons sont soigneusement appareillés et décorés de crossettes sculptées de motifs géométriques ou de têtes humaines ; le mouvement nettement recourbé de la toiture est souligné par celui du pignon qui présente une brisure, généralement au niveau des deux dernières assises. Le logis en ruine qui accompagnait l'écurie datée 1650 de la Grand'Rue appartenait vraisemblablement à ce type.

Le caractère "urbain" est plus sensible dans les habitations de la Rue de l'église (café de la Marine et maisons voisines) où la distribution des dépendances est resserrée autour d'une petite cour postérieure. En ce qui concerne les dépendances, on retrouve ici, comme à l'île-aux-Moines et sur les bords du Golfe, ces petits bâtiments bien particuliers que sont les "loges" : couverts d'un toit à un seul versant et toujours munis d'une cheminée, ils avaient des fonctions multiples (buanderie, réserve à bois, etc...). Accolés au logis ou appuyés au mur d'enceinte, ils sont un élément typique et important du paysage urbain car ils contribuent à la variété des compositions et des volumes (carrefour de la Grand'Rue et de la Rue du Presbytère, Rue du Prieuré, etc...)

A côté des grands logis du bourg et des écarts, d'autres types existent, plus modestes dans leurs proportions, n'ayant qu'un seul niveau et un comble à lucarne(s). Ils sont situés à la périphérie du bourg, du moins au moment de leur construction (maison natale de Mgr. Le Joubieux) ou dans les écarts (maison au Nord du manoir à Pénéro, logis accolés à Toulpri).

Deux maisons de capitaines, l'une à Pénéro, l'autre à la limite Sud-Est du bourg, montrent qu'au XIX^e siècle encore, des habitations de même type s'implantent au bourg ou en milieu rural. Elles se caractérisent par l'espace clos dans lequel elles sont édifiées, par leurs proportions plutôt importantes et par l'ordonnance rigoureuse de leurs élévations.

MOULINS

Les deux moulins à vent et le moulin à marée, bien qu'en ruines ou transformés, sont toujours des témoignages intéressants de l'architecture et des modes de vie de l'époque pré-industrielle. On sait notamment qu'un moulin à marée existait déjà à Berno en 1575. Quant au moulin à vent de Béluré, avec son assise talutée et son étage en encorbellement, il évoque ceux de la région guérandaise.

SUGGESTIONS

En fonction du patrimoine architectural qui vient d'être décrit, étant donné d'autre part la qualité des sites, l'étroitesse du territoire et le caractère faiblement vallonné de l'ensemble de l'île, voici les suggestions qui peuvent être faites touchant la construction d'une manière générale.

Maîtriser la localisation.

Il nous paraît indispensable d'une part d'éviter les constructions en bordure de côte et d'autre part d'éviter leur éparpillement. Il serait donc souhaitable, si les constructions doivent se développer, qu'elles le fassent autour des espaces déjà occupés, par exemple à Kervio et au Nord et au Nord-Ouest du bourg (vers Gréven), en contrebas de celui-ci, et le long de la route départementale venant de la Pointe de Béluré, dans la zone proche du bourg.

Toute la zone Sud (anse et Pointe de Brouel, Pointe de Liouse) nous semble devoir être protégée de toute construction.

Il faudrait aussi protéger les côtés Est et Sud du bourg particulièrement visibles et bien intégrés au site environnant, contre des constructions trop nombreuses ou mal intégrées (teintes, volumes).

Veiller à l'intégration avec ce qui existe

Afin, d'éviter l'anarchie qui, ailleurs, a déjà défiguré tant de paysages et de constructions, il conviendrait de veiller à un certain nombre de points :

- Eviter les maisons individuelles noyées dans un grand terrain et si possible tenir compte de l'implantation ancienne où les logis groupés en alignements, par deux ou plus, disposaient de terrains à l'arrière ou bien à l'avant et à l'arrière mais non sur les côtés (cf. hameau de Pénéro).

Respecter les volumes et les formes anciens :

- pas plus d'un étage ;

- Toitures à forte pente et à longs versants (qui, dans l'architecture ancienne ne sont jamais raides mais toujours recourbés).

- Respecter les teintes, c'est-à-dire, si le matériau doit être crépi, adopter une formule qui se rapproche de la teinte de la pierre locale ou bien revenir au lait de chaux. Le ciment blanc trop souvent utilisé actuellement dans la restauration (cf. Toulpri) ou la construction, trop éclatant et uniforme, ne fait, le plus souvent, que contribuer à la raideur des volumes et des formes actuels.

- La construction ne doit pas s'imposer comme un point de mire mais s'intégrer à son environnement : ne pas faire inutilement table rase des arbres existants et, s'il en est replanté, que les espèces en soient proches de celles existantes : peupliers, hêtres et ormes et, surtout, résineux sombres.

Si l'on ne veille à discipliner les constructions futures, l'île d'Arz ressemblera peu à peu à la côte des bords du Golfe où se sont mises à pulluler les constructions blanches sans caractère (côte de Séné, de Sarzeau et de Saint-Armel, certains secteurs de l'Île-aux-Moines...)

D'autre part, en ce qui concerne les restaurations, il serait souhaitable que les habitants aient conscience de l'originalité et de la qualité de leur habitat, ce qui les inciterait à chercher leurs idées et leurs modèles sur place et non dans les H.L.M. ou les constructions modernes faites en série. Qu'ont-ils à gagner, par exemple, d'appuis de fenêtres en ciment, raides et tranchants (cf. pages 57 et 62), de toitures bicoennes (rue de La Poste, page 48), d'auvents disgracieux (cf. p. 54, 56, 62, 65) ? Si nous insistons sur ce problème des remaniements, c'est qu'il nous apparaît aigu à l'île d'Arz où la quasi totalité de l'architecture urbaine et rurale a considérablement souffert de modifications qui tendent à lui faire perdre son charme et son originalité profonde pour le faire ressembler à un habitat de banlieue. C'est bien l'image qui vient à l'esprit lorsqu'on voit Kerino, Le Lan ou le groupe de maisons parallèle à la Grand'Rue. (cf. p. 62, 65, 50). De Kervic, il n'y a malheureusement plus rien à dire !

AUTRES SUGGESTIONS

Touchant l'ancien prieuré : il est évidemment souhaitable que cet édifice soit sauvé de la ruine qui le menace, pour lui-même et en raison de la proximité avec l'église.

Le projet de rachat par la municipalité est une solution possible, qui mériterait d'être encouragée.

- La jolie fontaine de Pénéra perd des pierres. Elles mériteraient d'être consolidées et entretenues comme source d'appoint.

- Les autres suggestions ont un caractère secondaire étant donné les ressources d'une si petite commune : on pourrait mieux isoler le dépôt d'ordures derrière un rideau d'arbres ; d'autre part, on pourra, le moment venu, négocier avec L'E.D.F. une implantation plus esthétique des poteaux électriques, notamment près de l'église (édifice classé M.H.).



41/32 A - A Ilur, vestiges d'une usine de traitement des varechs, industrie qui fournit une certaine activité à l'île d'Arz entre les deux guerres.